



DANS LA PEAU DE LEURS MAÎTRES

Trois écrivains d'aujourd'hui font revivre trois grands auteurs d'hier.

COLOMBE SCHNECK COMME LA VOISINE DE PHILIP ROTH

"J'étais prise, je voulais savoir, j'allais écrire un roman dans lequel j'utiliserais à ma guise un des plus grands écrivains de son temps", constate la narratrice (double de l'auteure?) au début de son livre. Elle s'appelle Esther et, trente ans plus tôt, à 19 ans, elle a été jeune fille au pair chez Francine du Plessix Gray, une journaliste franco-américaine installée dans le Connecticut, voisine de palier de l'écrivain Philip Roth et obsédée par lui... Esther observe le trio à forte tension sexuelle formé par Roth, son épouse, la comédienne Claire Bloom, et leur voisine. Pour mieux livrer une nouvelle version du passé.

Philip & moi, de Colombe Schneck. Éditions Stock, 360 pages.

GILLES PARIS COMME UN HÉROS DE SALINGER

Quoi de plus normal à 14 ans, quand on n'aime pas les filles de sa classe et encore moins son image dans le miroir, que de trouver refuge dans un roman de Salinger et tomber amoureux de Holden Caulfield, le héros mythique de *L'Attrape-cœurs*? Gilles Paris, grand enfant de plus de 60 ans (auteur, entre autres, du mémorable *Autobiographie d'une courgette* adapté en film d'animation) le sait bien : l'adolescence (et la vie entière) a ses tourments qu'il faut traiter avec l'esprit plus malicieux que sérieux. Ainsi, la Jade de son histoire échappe-t-elle au tragique de sa vie (une insuffisance respiratoire, un petit frère mort, une mère dépressive et une famille qui ne comprend rien) en vivant dans son livre préféré. "Comme mon héros, les êtres humains, pour la plupart, n'éveillent en moi que de l'incompréhension. Notre compassion, à leur égard, est même mêlée d'écœurement", constate-t-elle.

L'Attrape-mots, de Gilles Paris. Éditions Héloïse d'Ormesson, 178 pages.

OLIVIA ELKAIM COMME LA MÈRE DE GEORGES PEREC

"Et cette mère, soudain, c'est moi, moi, Cécile Percec, et cet enfant petit, d'à peine 5 ans, qui a peur du noir et des dragons, c'est le mien", note-t-elle dès les premières pages. C'est effectivement en femme (et mère) autant qu'en lectrice et admiratrice de l'auteur de *La Vie mode d'emploi*, *La Disparition* et *Les Choses*, qu'Olivia Elkaim mène sa quête – plutôt que son enquête – sur cette figure maternelle dont le fantôme habite toute l'œuvre du membre de l'Oulipo. Une question hante son texte : qu'aurait-elle fait à la place de Cécile/Cyrla Szulewicz, cet automne 1941? Aurait-elle eu le courage de se séparer de son fils pour le laisser partir dans un convoi de la Croix-Rouge à destination de la zone libre? Et ainsi le sauver, alors qu'elle-même trouvera la mort deux ans plus tard dans un train en direction du camp d'Auschwitz? L'autrice raconte non pas ce qui a été, mais ce qui aurait pu être, sous un titre – compilation de deux des titres de Georges Perec – qui donne le ton. (IL)

La Disparition des choses, d'Olivia Elkaim. Éditions Stock, 272 pages.